

Año-1902

NOTES CRITIQUES SUR LES PLANTES DISTRIBUÉES

N° 264. — **Alyssum Jonasianum** Coste et Sennen.

Forme de l'*Alyssum maritimum* Lam., croissant dans les terrains fermes et non dans les sables mouvants de la plage ; plante amie des talus abrités exposés au midi. Tige ligneuse à la base, très rameuse, à rameaux subligneux, relativement courts et denses, très feuillés inférieurement. Feuilles très sinueuses, larges, inégalement divisées par la nervure médiane, plus ou moins spatulées, ordinairement élargies au sommet.

Grappe fructifère peu allongée, à corymbes floraux denses, violacés, ainsi que les tiges. Plante glabrescente.

Hab : Aude, La Nouvelle, talus herbeux à Frescati.

F^{re} SENNEN.

N° 265. — **Ulex Lagrezii** Rouy.

Les floristes assignent à l'*U. nanus* les caractères suivants : Sous-arbrisseau, rameux, diffus, à tiges couchées ; épines courtes, grêles, peu vulnérantes ; bractéoles calicinales minimales, étroitement lancéolées, plus étroites que le pédicelle ; ailes manifestement plus courtes que l'étendard, etc.

Assimilée à l'*U. Lagrezii* par M. Rouy, la plante que je distribue se distingue de l'*U. nanus* : par sa tige pouvant atteindre 1^m 50 de hauteur, toujours dressée, et pendant plusieurs années, droite, raide, élancée, à rameaux allongés, dressés ; par ses épines plus longues, plus robustes, vulnérantes, souvent arquées ; par ses bractéoles calicinales petites, ovales, aussi larges que le pédicelle ; par ses fleurs plus nombreuses en longues grappes spiciformes ou thyrsoides ; par sa corolle d'un beau jaune à ailes égalant environ l'étendard et parfois le dépassant un peu. — Les vieilles tiges sont très rameuses, moins florifères, à rameaux étalés, courts et entrelacés.

A part le port, qui est remarquable, les autres caractères sont souvent indécis.

DUFFORT.

Re 18994

N° 266. — **Rubus exilipes** Sudre ; *R. tarnensis* + *thyrsoides* (*thyrsanthus*).

Diffère du *R. tarnensis* Sud. par ses feuilles supérieures blanches-tomentueuses en dessous et ses fleurs (pétales, étamines et styles) blanches ; il s'éloigne du *R. thyrsanthus* par ses turions à faces planes, un peu poilus, sa denticulation fine, son inflorescence non hérissée et ses calices étalés. Plante grêle, stérile, à inflorescence étroite, à pédicelles très fins, ascendants.

Tarn : Bellegarde, aux bords du ruisseau qui passe sous Teulet, avec les parents.

H. S.

N° 267. — **Rubus perconspicuus** Sudre. — Appartient au gr. du *R. vestitus* W. N.

Remarquable par ses aiguillons presque égaux ; ses glandes très rares et très courtes, peu visibles ; ses feuilles coriaces, nettement discolores, peu poilues en dessus, à poils courts en dessous, à folioles suborbiculaires, finement dentées, cuspidées ; son inflorescence dense, à glandes peu apparentes ; ses sépales peu ou point aculéolés. Pétales roses, orbiculaires ; étamines roses dépassant les styles rougeâtres ; pollen presque pur. Plante non hybride !

Paraît appartenir, à première vue, aux *R. discolores*, mais ses aiguillons caulinaires courts et un peu inégaux, accompagnés de quelques fines glandes, la font ranger dans les *R. vestiti*. Possède les caractères généraux du *R. conspicuus* P. J. Muel. mais en diffère par la forme de ses folioles et leur denticulation, par les aiguillons de l'inflorescence qui sont courts et presque égaux, par ses sépales peu ou point aculéolés et par son pollen plus parfait. Ce dernier semble dériver du *R. bifrons* Vest. Il n'en est pas de même du *R. perconspicuus* car le *R. bifrons* manque aux environs d'Albi et ne se trouve que dans la région montagneuse du Tarn.

Tarn : haies à Cambon, près d'Albi, côte du hameau de Grèzes.

H. S.

N° 268. --- **Rubus pseudo-degener** Sudre. --- *R. casius* + *Lloydianus*.

J'ai distribué plusieurs fois sous le nom de *R. degener* une plante dont je devais la détermination à M. l'abbé Boulay. Or je possède aujourd'hui des spécimens authentiques de *R. degener* P.-J. Muel.

qui, d'après M. Boulay, serait un *R. vestitus* + *cæsius*. C'est une forme très distincte de celle du Tarn ; celle-ci me paraît être un *R. cæsius* + *Lloidianus* et je la distribue cette année sous le nom de *R. pseudo-degener*.

H. S.

N° 269. — **Ecballium Elaterium** L. var. *pentagonum*
L. Giraudias.

Cette curieuse variété, récoltée à Roquebrune (Var) par M. Bertrand, diffère du type par ses feuilles pentagonales dans leur pourtour et non triangulaires ; assez profondément lobées, à angles saillants plutôt aigus.

L'aspect est très élégant. Un exemplaire de Florence (Sommier, 1883) se rapproche de la plante du Var, sans pouvoir y être assimilé complètement. Tous les échantillons que j'ai reçus sont identiques, et il est possible qu'une étude suivie sur les lieux ou par la culture fasse de la plante du Var mieux qu'une simple variété.

L. G.

N° 270. — **Centaurea Gautieriana** Sennen (*C. Calcitrapa* + *melitensis*) Sennen.

Plante très rameuse, à rameaux intriqués, quelque peu aranéux. Feuilles inférieures pinnatifrites, les moyennes semi-embrassantes, auriculées, non décurrentes.

Épines très fortes, simples, scarieuses à la base, jaunes, formant avec l'axe du capitule un angle à peu près égal à celui que forment celles du *C. melitensis*. Fleurs jaunes, dépassées par les épines involucrales.

Hab : Aude, La Nouvelle, chemin. Un seul pied. Plante distribuée en 1900.

F^{re} SENNEN.

N° 271. — **Betonica subhirsuta** Sudre ; *B. officinalis* (groupe).

Tigé robuste, simple, dressée, *fortement poilue-hérissée*, à poils étalés dans le bas, en partie apprimés au sommet. Feuilles *mollement poilues*, d'un *vert pâle*, régulièrement dentées-crênelées, à pétioles très hérissés ; les inférieures étroitement ovales-oblongues, tronquées ou légèrement cordiformes à la base, un peu obtuses ; les caulinaires

oblongues, lancéolées-aiguës, tronquées à la base ; les florales linéaires. Épi *gros et court*, ovale, *dense, obtus*, parfois interrompu, mais à verticille inférieur peu écarté. Calice verdâtre, *poilu* au sommet, à dents lancéolées-subulées, un peu plus longues que la 1/2 du tube. Corolle *rose*, assez grande, à tube bien saillant hors du calice.

Reconnaissable à la longue villosité des tiges et des pétioles, à la couleur pâle et presque cendrée des feuilles, et à ses fleurs faiblement colorées. Rappelle le *B. hirsuta* L. dont il diffère par ses tiges moins hérissées au sommet, par ses feuilles sensiblement rétrécies de la base à leur sommet, par son calice plus court, ses bractées non hérissées, ses fleurs plus petites, etc. Son épi court, ses feuilles étroites et sa tige non rameuse le distinguent du *B. valdepubens* Jord. et F.

Pyr.-Or^{les}. — Bois et rochers granitiques, à Vernet-les-Bains, où il est assez abondant. Fleurit en août.

H. S.

N° 272. — **Mentha Nouletiana** Timbal.

La plante que je distribue est si voisine de celle décrite sous ce nom, qu'elle peut, sans grand dommage, lui être identifiée. Proposée comme espèce légitime par le botaniste toulousain, elle doit être considérée comme une hybride des *M. rotundifolia* et *M. viridis*. Lorsqu'elle croît dans les lieux secs ou arides, il n'est pas rare de la trouver complètement stérile, sinon elle fructifie bien. Noulet l'a toujours regardée comme une variété du *M. silvestris*.

DUFFORT.

N° 273. --- **Teucrium supinum** L.

La présente Note a pour but de recommander aux botanistes provençaux, dauphinois, etc. l'étude d'une Germandrée tombée en oubli : la variété *supinum* Tenore, *Sylloge*, p. 227, du *Teucrium montanum*, ce dernier classé, par Linné, à part du *T. supinum*.

En Provence, l'*Histoire des Plantes qui naissent aux environs d'Aix*, par Garidel, mentionne ledit *supinum* : « *Polium montanum* « *repens* C. B. *P. montanum minimum, supinum* Lob. J'ai trouvé « cette espèce sur les collines du Grand Cabrié. au Tholonet, sur « celles du Montaignez, dans la plaine dite des Peirieres. J'ai confon- « du pendant longtemps cette espèce avec le *Polium lavandulae folio* « C. B. [*Teucrium montanum* L.], croyant qu'elle n'était si petite

« (1) qu'à cause du terrain sec et maigre. » Gérard, *Flora Galloprovincialis*, s'est mépris sur la plante que visait Garidel dans le passage précédent; tout à fait à tort il intercale le *supinum*, sans indication d'habitat, à titre de variété 2, au paragraphe du *Teucrium Polium*. Depuis, sans raison, le *T. supinum* fut mis, chez nous, au rebut; Achintre et De Fonvert ont négligé de le chercher là où l'indique Garidel, sans quoi ils l'auraient vraisemblablement retrouvé; ni Perreymond, ni Robert, ni Hanry, ni Huet et Shuttleworth, ni Castagne, ni Honoré Roux ne parlent de cette labiée lobélienne, bauhinienne, tournefortienne, admise pourtant, comme valable espèce, par Linné, Jacquin, Loiseleur Deslongchamps, etc. et, comme variété, par Tenore, de Candolle, Mutel, etc. M. John Briquet, *Monographie des Labiées des Alpes maritimes*, en prononce modernement le nom, mais sans admettre la valeur que cette variété mérite aussi bien dans sa dition que dans les départements du Var, des Bouches-du-Rhône, du Vaucluse et des Basses-Alpes (je présume qu'abstraction faite de quelques sujets, le *supinum* est mieux caractérisé aux quatre coins de la Provence). « Feuilles supérieures, dit le monographe, et des rejets « stériles à feuilles linéaires (*T. supinum* L.), les inférieures et les « moyennes ordinairement oblongues (*T. montanum* L.) »

Parce que Lamarck le premier a refusé à bon droit au *supinum* le rang d'espèce, on ne doit point, pour cela, le supprimer en tant que variété; de même que, d'autre part, Loiseleur, par exemple, exagère en ajoutant à la diagnose établie par Linné (*montanum* = foliis lanceolato-linearibus; *supinum* = foliis linearibus margine revolutis) cette amplification : « *montanum* = foliis subtus tomentosus, floribus albidis, julio-augusto; *supinum* = foliis acutis, confertis, floribus albis, junio-julio. »

Remettons les choses au point. Le véritable *supinum* finit par frapper fortement la vue : après avoir, pendant plus de vingt ans, rencontré en cent endroits le *montanum*, il serait extraordinaire que le *supinum* (variété à laquelle je n'avais jamais prêté la moindre attention) m'eût, un jour récent, tiré l'œil, étant à plusieurs mètres de distance, alors que le type m'aurait, à coup sûr, laissé passer indifférent. Sans doute, *supinum* et *montanum* se relieut entre eux : ainsi Garidel cite à Thorame (B.-A.) un *Polium lavandulæ folio, angus-*

(1) Garidel dit « petite ». à la suite de Lobel écrivant : *minimum*. Ces deux mots doivent, par interprétation, s'entendre du limbe foliaire réduit presque à rien et non de la plante entière souvent aussi développée que le *montanum* type : aux Pennes et à Septèmes (B.-du-Rh.), un pied de *supinum* s'étale, en moyenne, sur 15 centimètres carrés, on en jugera par les spécimens secs que je distribuerai en 1901-1902.

tiori C. B., Pinax, 220, *P. campestre* Tabern., Icon. 365; « Cette « plante, raconte-t-il, qui est connue à Thorame sous le nom de *San-* « *guinaria*, où elle est très commune, est très bonne pour arrêter le « flux hémorroïdal... » Ladite variation de *montanum* (je ne me sers pas du mot *variété*, car il doit s'agir d'un écart, stationnel, en moins dans la largeur des feuilles, comme on l'observe parfois) n'est d'aucune façon, aux yeux de Gaspard Bauhin, son *Polium montanum repens*; ce dernier, *Teucrium supinum* L., est différencié par l'étroitesse générale du feuillage : sur les spécimens extrêmes, il est tout à fait roulé en dessous par les bords, aucune apparence de tomentum blanc à la page inférieure. La variation de Thorame, probablement instable, constituerait un intermédiaire; le *T. supinum*, lui, tel que Linné et les botanistes antérieurs le comprennent, demeure, sous sa forme bien accusée, non un *lusus* mais une variété admissible encore aujourd'hui, à l'instar d'une foule de plantes subordonnées à des types supérieurs dont elles ne diffèrent que par les feuilles plus étroites.

Il est difficile de savoir si la variété *supinum* égale ou dépasse en fréquence le type, la plupart des floristes, parmi lesquels Koch, Boissier, Ledebour, Parlatore, n'en disant rien de détaillé hors de la synonymie, et même Willkomm et Lange, Grenier et Godron, etc., n'en soufflant mot. Loiseleur donne cet habitat apparemment trop étendu : « in Galliae collibus apricis et petrosis ». Le *Species Plantarum* de Linné se borne à : « Provence et Dauphiné ».

Si cette variété est fort répandue, ce que je ne crois guère, un botaniste minutieux pourrait prétendre que *supinum* doit devenir le nom de l'espèce, car c'est le *supinum* que Gaspard Bauhin appelait : « *Polium montanum repens* », Pinax, 221 ; l'appellation de « *Polium lavandulae folio* », Pinax, 220, étant celle de la labiée devenue, par je ne sais quel caprice de Linné, le classique *Teucrium montanum*. Cette argutie ne saurait être prise au sérieux, puisque type et variété se montrent à des altitudes qui ne méritent pas toujours l'expression de « montagneuses » : aux Pennes (B.-du-Rh.), le *supinum* croît à 225 m. sur mer et j'ai vu, en basse Provence, le *montanum* descendre à un niveau bien inférieur. Lobel, copié par Bauhin, avait à la légère employé l'épithète blâmable de *montanum*; or, celles de *supinum* et de *repens*, non moins répréhensibles, sont applicables soit au type, soit à la variété de Tenore, tous deux couchés sur le sol ; l'auteur italien aurait donc dû préférer à *supinum* un meilleur qualificatif : *angustissimum*, ainsi que De Candolle (Flore Française) le suggère par ces trois mots : « *foliis linearibus angustissimis* ».

Il ne faudrait point s'étonner qu'un hybridomane vit dans le *supinum* le produit d'un croisement *montano-Polium* ou *Polio-montanum* : l'étroitesse des feuilles, que l'on remarque sur certaines formes de *Teucrium Polium*, viendrait à l'appui de pareille hypothèse ; on pourrait invoquer en outre la couleur blanche (au lieu de jaunâtre) que des botanistes (Loiseleur, Koch, etc.) attribuent à la corolle du *supinum*, cette couleur corollaire appartenant de même à la Germandrée Pouliot. Au fait, le *Teucrium ochroleucum* du Dauphiné et des Basses-Alpes, duquel Jordan dit : « Habitu medium ferè tenet inter *Teucrium montanum* L. et *T. flavicans* Lmk. . . . » indiquerait un compromis possible entre les deux congénères ; je possède, de Serres (H.-A.), une Germandrée qui, ne serait-elle pas l'*ochroleucum*, rappelle curieusement, par des particularités mixtes, le *montanum* et le *Polium*.

Je remercie M. Foucaud de m'avoir, avec grande obligeance, transmis les passages, utiles à consulter, de Tenore, de Gussone, etc., sur la polymorphie du *T. montanum*.

Alfred REYNIÈRE.

N° 274. — **Plantago brutia** soc. rochel. (an Ten?)

La plante des Hautes-Alpes que nous avons distribuée sous le nom de *Pl. Brutia* Ten, nous paraît une simple variété à épi court du *P. media*. Le *P. brutia* Ten, d'après les échantillons récoltés à Castravilla (Calabre) en 1877 par Huter, Porta et Rigo N. 481 a les feuilles très courtes, munies latéralement de fortes dents aigues, saillantes. Je n'ai observé ce caractère sur aucun des exemplaires qui me sont passés sous les yeux.

L. G.

